



AEt qui conseque velenimi, sanis exped magnit quam que nus entus ipsae. Ut ercil iunderro volupta sitatem. Ut ommoditae molupta temquib.

28 MAI 1453



CONSTANTINOPE

Héritier de l'Empire romain d'Orient, l'Empire byzantin connaît de nombreuses périodes d'expansion pendant les siècles et atteint son apogée sous Justinien, au VI^e siècle. À l'issue, en dépit de périodes favorables, il est soumis à la pression de nombreux peuples de part et d'autre du détroit du Bosphore. Perses, Avars, Bulgares, Arabes puis Turcs tentent de prendre une ville défendue par des murs puissants et une population grecque fidèle à sa foi orthodoxe : à l'exception de la prise de la ville par les membres de la quatrième croisade en 1204, Constantinople a toujours repoussé les assauts des assiégeants. En ce début du XV^e siècle, l'Empire byzantin profondément affaibli, constitue un ultime rempart chrétien avancé face à la vague déferlante des armées ottomanes. La prise de la capitale signe la fin d'un empire millénaire.

SITUATION GÉNÉRALE

Progressivement, au fil des siècles, le prestigieux Empire byzantin s'est réduit comme une peau de chagrin. Hormis quelques possessions en Grèce, l'Empereur n'a pas réussi à freiner le déferlement des Turcs qui ont progressivement conquis l'Anatolie, puis les Balkans. De 1394 à 1402, Constantinople est placée en situation de blocus une première fois par les Turcs. La menace des armées de Tamerlan, qui écrasent le sultan en 1402 près d'Ankara, accorde un sursis au basileus : le sultan Bajazed ayant été fait prisonnier et étant mort en détention, ses héritiers se battent entre eux pendant une dizaine d'années, jusqu'à l'avènement de Mehmet I^{er} en 1411. Avec la mort de Tamerlan en 1405 disparaît l'empire

que ce grand chef de guerre a conquis et les Ottomans peuvent à nouveau reprendre leur avancée. En 1422, Mourad II et ses unités mettent le siège devant Constantinople : le souverain turc est battu par les mercenaires de l'empereur byzantin, mais l'alerte a été chaude et Manuel Paléologue doit verser tribut au sultan pour qu'il lève le camp.

Les rois et empereurs d'Occident s'inquiètent de cette poussée ininterrompue des Ottomans et décident, à l'instigation du pape Eugène IV, de lancer une croisade pour desserrer l'étau autour des Byzantins, opportunément ralliés au catholicisme : malheureusement, les troupes coalisées dirigées par le roi de Hongrie sont battues à Varna, en Bulgarie, en 1444, ce qui met un terme

66

Ce n'est ni la pierre, ni le bois, ni l'art des constructeurs qui font une cité. Mais partout où se trouvent des hommes qui savent comment se sauver eux-mêmes, là se trouvent à la fois les murs et la cité.

99

Solon

à cette croisade. En octobre 1448, a lieu la seconde bataille de Kosovo Polje¹ au cours de laquelle les forces valaques et hongroises sont écrasées par Mourad II. L'offensive turque dans les Balkans

1. Après celle de 1389, au lieu-dit « Le Champ des merles », qui a vu la victoire des Ottomans sur les princes chrétiens des Balkans conduits par le prince serbe Lazar Hrebeljanović.

semble inexorable, malgré la résistance du chef albanais Skanderbeg. La capitale ottomane est installée à Andrinople, en Thrace, à 160 kilomètres à l'ouest de Byzance.

La ville est quasiment encerclée, mais peut encore compter sur le contrôle de la mer : or, le 31 août 1452, le fort de Rumeli Hisari est construit sur la rive occidentale du Bosphore, au nord de Constantinople, face au château d'Anadolu Hisari construit par Bajazed

sur la rive asiatique. Dès lors, le sultan tient sous le feu direct de ses canons les navires transitant depuis la mer Noire. Seul l'accès par la mer Égée est encore possible. Au cours du mois de janvier 1943, les forces américaines se sont infiltrées dans la profondeur du massif de l'Atlas au sud de la Tunisie et contrôlent un vaste saillant triangulaire s'étendant à l'est jusqu'à la localité de Maknassy, située à seulement 50 kilomètres de la côte. Mais, trop

FORCES EN PRÉSENCE INTENTIONS

Mehmet II a 19 ans lorsqu'il succède définitivement² à Mourad II. Son père lui lègue un territoire immense et une armée conquérante que rien ne semble arrêter. Intégrant les multiples peuples de l'Empire, unis par la foi musulmane, Mehmet II a bâti un système militaire efficace et discipliné. Parmi ses troupes, est à relever la présence d'une troupe d'élite, les janissaires : recrutés parmi les enfants chrétiens des pays sous domination, ils sont formés et entraînés à seule fin de fournir des combattants de qualité au sultan. À ces forces sont à ajouter, selon les chroniqueurs de l'époque, environ 20 000 irréguliers, les bachi-bouzouks, recrutés dans les diverses provinces de l'Empire. Au total, 100 000 soldats et cavaliers sont prêts à partir à l'assaut de la ville qui, outre son caractère symbolique, permettra de relier les deux parties de l'Empire ottoman.

Ayant parfaitement intégré dans ses réflexions la solidité et la profondeur des murs de Constantinople, Mehmet II s'est doté de la seule arme qui puisse lui permettre de prendre pied dans la ville sans subir des pertes inacceptables : l'artillerie. Au-delà des dizaines de petites pièces de calibres multiples, il fait fondre un canon énorme pour l'époque³ – près de 8 mètres de long –,

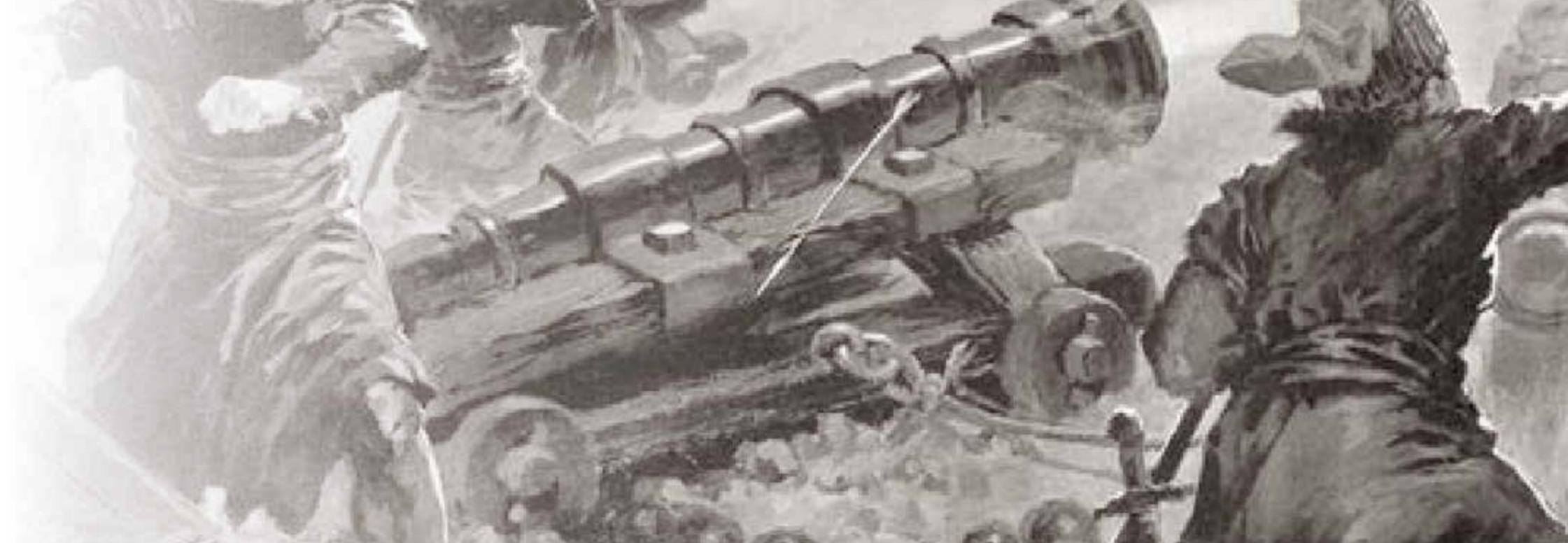
2. Mehmet II est placé sur le trône de 1444 à 1446 suite au retrait de son père. Une révolte des janissaires ramène Mourad II au pouvoir jusqu'à sa mort, en 1451.

3. Sur les conseils techniques d'un chrétien, un ingénieur hongrois du nom d'Urban – ou Orban.

AEt qui consequere velenimi, sanis exped magnit quam que nus entus ipsae.

AEt qui consequere velenimi, sanis exped magnit quam que nus entus ipsae.

timorés dans leur progression, les Alliés ne profitent pas de cette position et du rapport de force très favorables en janvier pour contre-attaquer et séparer la 5^e Panzerarmee, installée dans la région de Tunis, des forces de l'Afrikakorps. La présence des Français au col de Faïd, point de passage stratégique de la dorsale orientale, constitue en particulier une épée de Damoclès permanente sur les liaisons logistiques côtières des Allemands.



capable de projeter des boulets de 540 kg contre les murailles. De plus, il s'est lancé dans la construction d'une flotte de nature à lui permettre de prendre pied dans la Corne d'Or : cette excroissance maritime longeant la ville est protégée par une puissance chaîne métallique et un barrage flottant derrière lesquels se trouve la flotte byzantine. La ville de Byzance est plus facilement accessible par la mer : c'est la maîtrise de cet espace qui permet la conquête de la ville par les croisés et les Vénitiens en

ARMÉES ALLIÉES (G ^{al} Anderson, par délégation du G ^{al} Eisenhower)			FORCES DE L'AXE (G ^{al} von Arnim puis M ^{al} Rommel)	
Britanniques	Américains	Français	Allemands	Italiens
130 000	95 000	75 000	80 000	110 000
1 ^{re} armée (G ^{al} Anderson)	2 ^e corps d'armée US (G ^{al} Fredendall)	19 ^e corps d'armée (G ^{al} Koeltz)	5 ^e Panzerarmee (G ^{al} von Arnim)	Reliquat de l'Afrika Korps (M ^{al} Rommel)



0 500 1000 m



CONSTANTINOPLE

BOSPHORE

MER DE MARMARA

CORNEE D'OR

PORT DE BATEAUX 28 avril

13 mai

21-22 avril

28 avril

21 avril au 7 mai

12 avril

17 mai

20 avril

Assaut final 28-29 mai

Assaut final 28-29 mai

Assaut final 28-29 mai

Premières attaques 11 au 18 avril

PORT DE BLACHERNE

PORT DE KALIGARIA

KERKOPORTA

GIROLAMO MINOTTO

FRÈRES BOCCIARDI

CONSTANTIN XI PALEOLOGUE

GABRIELE TREVISANO

NICYPHORE PALEOLOGUE

SAINTE-SOPHIE

CARDINAL ISIDORE

PORT DE S'-ROMANUS

THÉODORE CARISTO

PORT DE RHESIOS

TROISIÈME PORTE

PORT DE PEGAE

THÉOPHILE PALEOLOGUE

PRINCE ORKHAN

PÈRE JULIA

DEUXIÈME PORTE

FILIPPO CONTARINI

PORTE D'OR

DÉMÉTRIUS CANTACUZÈNE

BACH BOUZOUK

KARADJA PACHA

SULTAN MEHMET II

JANISSAIRES

ISHAK PACHA

ZAGANUS PACHA

GALATA-PERA

ALVISO DIEDO

BALTOGLU PUIS HAMZA BEY

PORT D'ANDRINOPLE

PORT D'ÉLEUTHERE

TRAKEL

PARALLI





*AEt qui consequere velenimi,
sanis exped magnit quam
que nus entus ipsae.*

1204. Depuis, les bateaux turcs ont toujours été repoussés par les galères chrétiennes, ce qui n'a pas échappé au sultan. L'empereur Constantin XI dispose de peu de troupes. Au sein de la ville, il ne peut guère compter que sur environ 5 000 hommes auxquels s'ajoutent près de 2 000 mercenaires, en priorité des Italiens conduits par un jeune noble génois, Giovanni Giustiniani. Le niveau des forces byzantines est tactiquement faible, mais le moral est élevé, chacun étant prêt à se sacrifier pour l'Empire. Des renforts sont attendus d'Italie, notamment de Venise. Même si une cargaison d'armes et de vivres a été envoyée par le pape afin de permettre aux assiégés de gagner des délais, chacun sait qu'il devra d'abord compter sur les ressources de la cité : or, il est à noter que Constantinople, qui comptait jusqu'à près de 600 000 habitants, n'en abrite plus guère que 50 000 vers 1450 ! Mais, par-dessus tout, le basileus peut compter sur les magnifiques murailles de Byzance. Élevées au Ve siècle pour

lutter contre les envahisseurs hunns et goths, elles ont été régulièrement remises en état par les empereurs. Le long des côtes, il n'y a qu'une muraille simple, la muraille byzantine et le fameux feu grégeois suffisant à protéger les habitants d'une attaque venant de la mer. Du côté terrestre, l'enceinte s'étage sur trois niveaux successifs. Après un fossé large d'environ 18 mètres et profond de 6, viennent deux murs. Le premier est haut de 8 mètres, le second d'une dizaine ; sur ces deux murs, en alternance dominent 192 tours, dont certaines sont hautes d'une vingtaine de mètres. Ces trois enceintes se surplombent, défendues par des archers, des frondeurs et des javeliniers. Au total, les murs de la cité font près de 22 kilomètres de circonférence.

DÉROULEMENT

Dès 1451, Mehmet II n'a pour seul objectif que de réduire ce reliquat d'empire qui coupe son domaine en deux. Il se renseigne et construit patiemment ses forces pendant près de deux ans. Habilement, il profite de ce temps pour signer ou consolider des accords de paix avec les puissances chrétiennes de la région, qu'il s'agisse des Hongrois, des Serbes ou des villes marchandes italiennes : ainsi, aucun roi ne répond favorablement à la demande de Constantin XI de relancer une nouvelle croisade. Le 23 mars 1453, il part enfin d'Andrinople et se dirige vers Constantinople à la tête de ses troupes. Le 2 avril, les premières unités turques arrivent en vue de la cité et sont immédiatement attaquées par les Byzantins qui, à l'issue, se replient définitivement dans la ville. Le basileus concentre ses faibles forces sur le pourtour des remparts extérieurs et en confie le commandement à Giustiniani. La Corne d'Or est fermée. Mehmet II rejoint ses troupes le 5 avril. Il installe sa tente derrière ses

FUGIASS ITAERNAM

Lendae. Ut voluptatia voluptatur? Evelessincim istiur sae nus. Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem restiat atium, et fugiass itaernam fugiae Hendae. Ut voluptatia voluptatur? Evelessincim istiur sae nus. Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem restiat atium, et fugiass itaernam fugiae.





janissaires, à hauteur du fleuve Lycus (Nahr el-Kelb). La ville génoise de Pera, anciennement Galata, au nord de la Corne d'Or, est encerclée.

Dès le 11 avril commence le bombardement des murailles par les canons du sultan. Les vieux murs de protection souffrent devant la puissance des boulets et une partie du rempart s'écroule. Les dégâts sont comblés hâtivement par les défenseurs. Le lendemain, c'est au tour de la marine ottomane d'attaquer et de chercher à percer les défenses établies à l'entrée de la Corne d'Or, en vain : la marine coalisée byzantine et italienne prend aisément l'ascendant. Les combats cessent pendant plusieurs jours avant de reprendre à terre le 18 avril : au niveau de la partie de la muraille extérieure détruite le 11 avril – le Mésoteichion –, les soldats musulmans comblent le fossé externe et attaquent les murailles en masse. Après plusieurs heures de combats acharnés, les Byzantins, déterminés, contraignent les Turcs à se replier.

Le 20 avril, quatre navires – trois génois et un byzantin – tentent de forcer le passage pour ravitailler la ville en armement et en vivres : aussitôt, la flotte ottomane attaque ces bateaux. En dépit d'un rapport de force particulièrement défavorable, les navires coalisés réussissent à résister à la pression des troupes musulmanes qui tentent de les couler, puis de les aborder. Ils rejoignent la Corne d'Or à la plus grande satisfaction de la population, qui a suivi les combats avec passion. Mehmet II, fou de rage, relève son amiral, Baltoglu, de ses charges et décide de relancer son action. Le lendemain, il parvient à détruire à coups de canon une tour du Mésoteichion, mais la brèche est de nouveau comblée.

De toute évidence, le contrôle par les Byzantins de la Corne d'Or constitue un avantage majeur qui permet au basileus de continuer à être ravitaillé par la mer tout en ne concédant

qu'une force minimale à la défense des murs de ce côté de la ville. Mehmet II décide donc, plutôt que de continuer à perdre des navires et des troupes en attaquant frontalement le barrage de défense sur la mer, de contourner le dispositif en faisant passer ses bateaux à sec par le nord. Cette idée brillante constitue un énorme défi pour les Ottomans : en effet, il s'agit de créer un « rail » de bois de plusieurs kilomètres contournant la ville de Pera pour passer d'une rive à l'autre. Or, le relief est extrêmement pentu et la manœuvre requiert des milliers de bras. Faisant fi des contraintes techniques, Mehmet II lance son audacieux plan dès le 21 avril : des milliers d'ouvriers commencent les travaux tandis que les Ottomans tentent de masquer leur manœuvre en continuant de harceler les défenseurs. Le 22 avril, les premiers navires, tirés par des bœufs et des troupes, arrivent dans la Corne d'Or, à la stupéfaction des défenseurs, qui n'ont pas anticipé ce coup : bientôt, 70 navires turcs mouillent face aux murailles. Une tentative byzantine, le 28 avril, pour les détruire est éventée et se solde par un échec. Constantin XI est obligé de

redéployer ses troupes pour faire face à cette nouvelle menace. Les bombardements se poursuivent. Un nouvel assaut ottoman se déroule le 7 mai dans le secteur de la cinquième porte, mais n'aboutit pas. Le 13 mai, une attaque à hauteur des Blachernes est repoussée par les défenseurs, tandis qu'une attaque par la flotte turque du barrage à l'entrée de la Corne d'Or le 17 mai échoue également. Des tentatives de minage, comme la construction par les Ottomans de tours de siège, ne réussissent pas à rompre les défenses de la ville. Ses habitants commencent néanmoins à manquer de vivres tandis que le moral diminue devant l'absence de renforts venus de la mer. Le moral des Ottomans est, lui aussi, entamé par la résistance de la ville, et Mehmet II engage des pourparlers avec Constantin XI, qui refuse de céder devant les exigences turques. L'assaut final se met en place et Mehmet concentre tous ses moyens sur cette action. Après une ultime procession derrière l'icône sacrée en direction de Sainte-Sophie, le basileus et la population rejoignent les murailles.

Le 28 mai au soir commence l'offensive ottomane : des milliers de soldats turcs, bachi-bouzouks et anatoliens, comblent le fossé face aux murailles et lancent un assaut général. Mehmet II concentre son effort sur la partie estimée la plus faible du dispositif, la vallée du Lycus. Les combats font rage et le sultan est obligé de lancer plusieurs vagues d'assaut qui sont repoussées par Giustiniani et le basileus. Les pertes musulmanes sont nombreuses. Mehmet lance une troisième vague d'assaut avec ses janissaires. Giustiniani est blessé et évacué⁴, ce qui met à mal le moral des défenseurs, qui commencent à fatiguer face à la pression des Ottomans. Ceux-ci trouvent une petite porte mal gardée, la Kerkopoporta, au niveau des Blachernes, et s'en emparent : un flot ininterrompu d'attaquants déferle dans la ville. Les combattants byzantins sont submergés et la ville tombe en fin de matinée alors que seuls quelques navires italiens ont pu quitter le port. Constantin XI, dernier empereur byzantin, tombe les armes à la main..

LES CHEFS À LA MANŒUVRE



Constantin XI Dragasés (1405 - 1453)

Fils de Manuel II Paléologue, Constantin XI devient despote de Mistra en 1443. À la mort de son frère Jean VIII en 1448, il prend les fonctions de basileus. D'emblée, il déploie toute son énergie à poursuivre, à des fins politiques, l'unification des Églises romaine et orthodoxe et à solliciter l'aide militaire des puissances occidentales.



A Et qui conseqve velenimi, sanis exped magnit quam que nus entus ipsae.

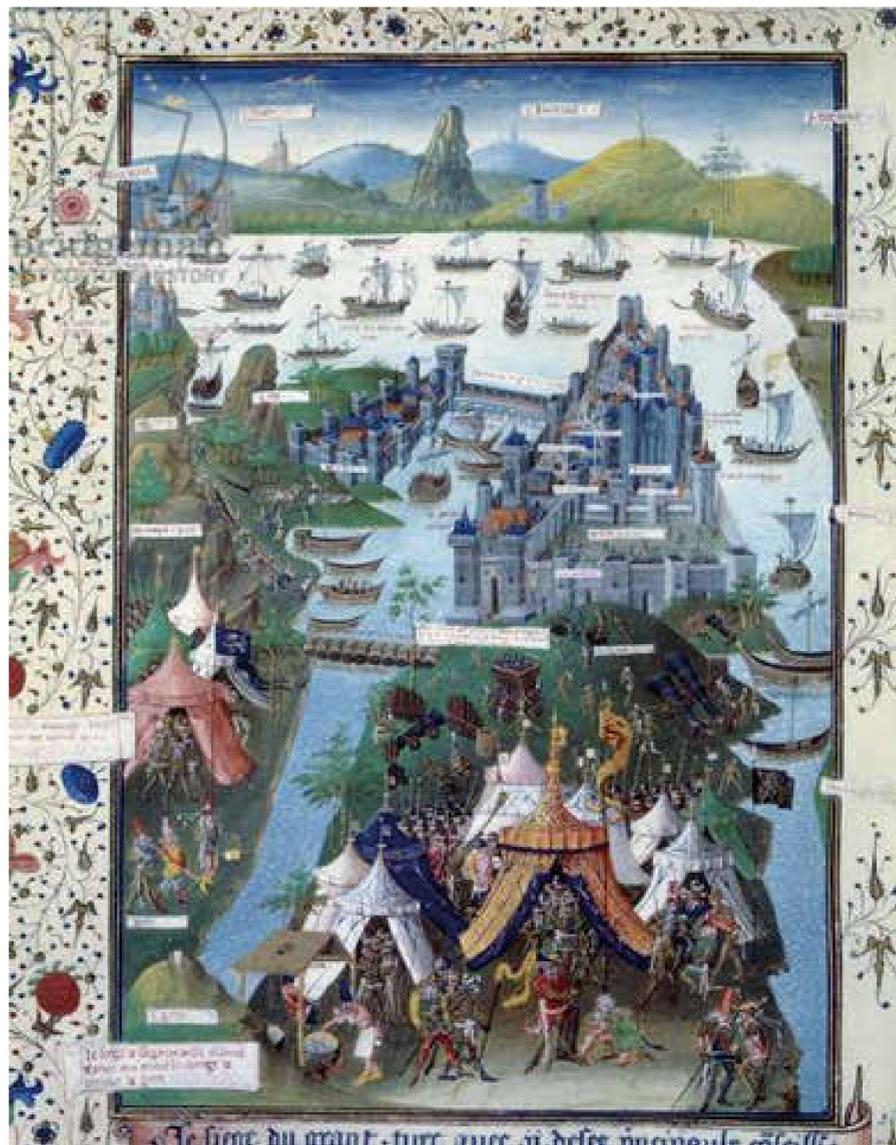
LES CHEFS À LA MANŒUVRE



Mehmet II
(1432 - 1481)

Quatrième fils de Mourad II, Mehmet II reçoit une éducation exigeante. Il hérite du trône en 1444 alors que Mourad se retire. Rappelé par son jeune fils pour faire face à l'offensive lancée par les Occidentaux, l'ancien sultan bat les chrétiens et reprend le pouvoir suite à une révolte des janissaires en 1446. Seul maître du pouvoir à la mort de son père en 1451, Mehmet II renouvelle les traités de paix avec Venise et la Hongrie pour mieux se concentrer sur la prise de Constantinople.

AEt qui consequere velenimi, sanis expedit magnit quam que nus entus ipsae.

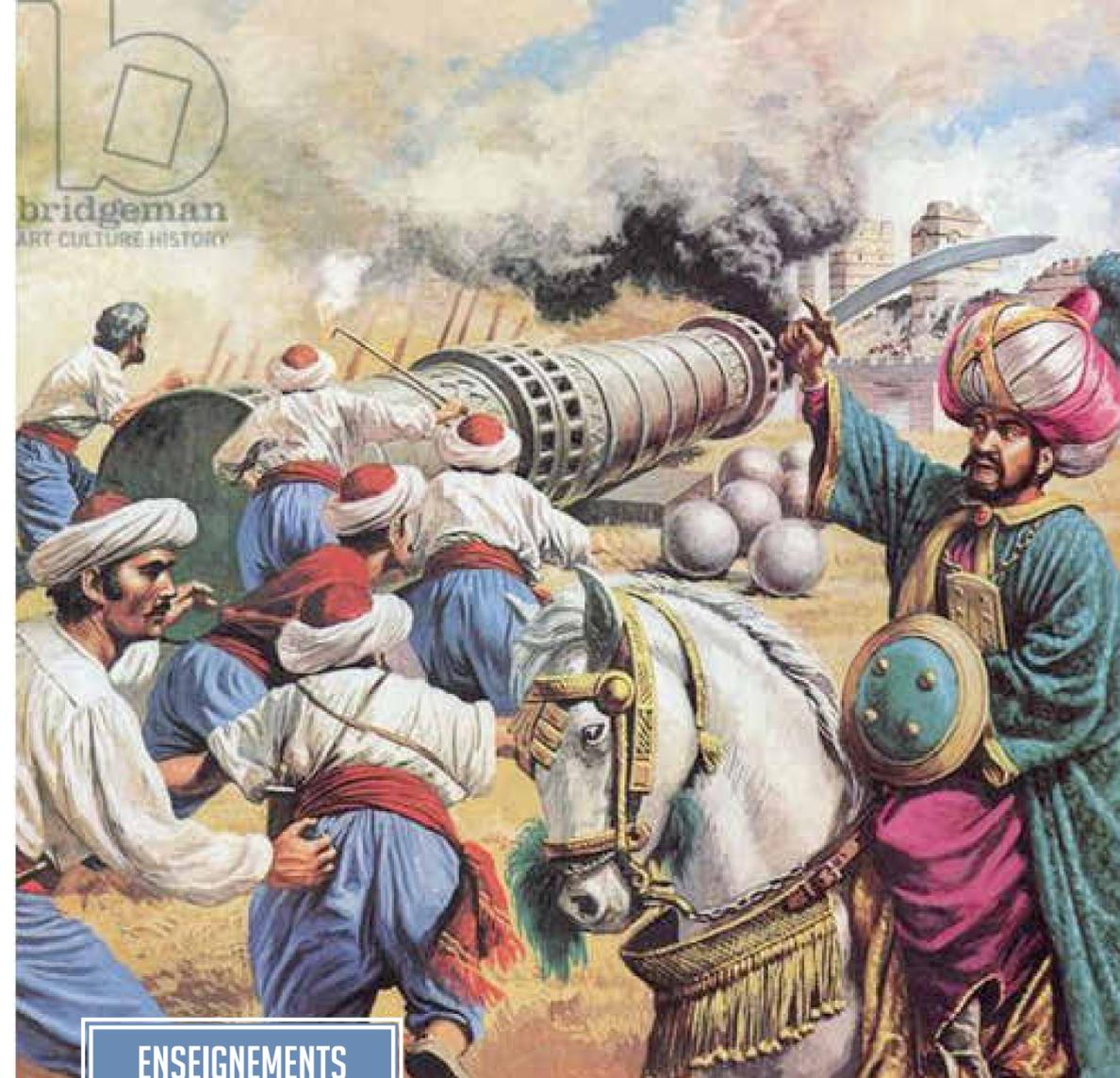


MARGIASS AERNAM

RAcerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem restiat atium, et fugiass itaernam fugiae Hendae. Ut voluptatia voluptatur? Evelessincim istiur sae nus. Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem resti. Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio.

AERGIAHUO

Lorem : 5 hommes
 Ipsum : canon de 75 mm
 Poids : 30 tonnes
 Blindage : 50 mm au max
 Vitesse : 45 m
 Plorty : 250 km



ENSEIGNEMENTS TACTIQUES

La prise de Constantinople témoigne de la difficulté à prendre une ville défendue par des murailles solides et construites sur la base de circonvallations successives : à défaut de disposer d'alliés à l'intérieur de la cité pour ouvrir les portes, l'art de prendre les villes demeure complexe. Le succès de Mehmet II, après des décennies d'échecs, permet de dégager certains points qui méritent l'attention :

- les notions de rapport de force et de délais sont majeures : le sultan dispose d'environ quinze fois plus d'hommes

que le basileus, ce qui lui permet de subir des pertes importantes, mais non décisives, dans les premières tentatives pour saisir la ville. Néanmoins, entre son arrivée sur le site et la prise de la cité, il ne faudra pas moins de 53 jours aux 100 000 Ottomans pour surclasser les quelque 7 000 défenseurs ;

- la ville résiste d'autant plus facilement qu'elle dispose d'un accès protégé vers l'extérieur, à savoir la mer avec un espace sous contrôle direct, la Corne d'Or. Il faudra attendre la bascule des navires de Mehmet II par le nord de Pera pour que le blocus soit étanche ;

- l'emploi de la poudre signe la fin de la toute-puissance des murailles traditionnelles : même si le système des mines permettait déjà de faire s'écrouler tours et murs, les canons dont se sont dotés les Ottomans – et notamment le plus puissant d'entre eux – mettent à mal les défenses de pierre et de brique. Les constructions géométriques des systèmes de défense de Vauban viseront, plus tard, à minorer l'effet du choc du boulet sur la muraille.

Dans tous les cas, la prise d'une ville, à l'instar de Byzance, génère un coût

AEt qui consequere velenimi, sanis expedit magnit quam que nus entus ipsae.



FUGIASS ITAERNAM

Lendae. Ut voluptatia voluptatur? Evelessincim Istiur sae nus.

Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem restiat atium, et fugiass itaernam fugiae Hendae. Ut voluptatia voluptatur? Evelessincim istiur sae nus.

Acerum aliquam enim, sitasperit quias id et peratis tecusaped qui solo dolorro quaecus ne cullumq uuntio. Imi, sitis illa dolest volesequiate nisse elique cullupt atiaest, cor am qui dendess imagnis eumetur eribus moluption nonet velluptam eum rempor mil eniendem restiat atium, et fugiass itaernam.

élevé en termes d'effectifs – et de pertes –, de moyens déployés et fixés, et de temps : c'est pourquoi les grands conquérants ont toujours veillé à analyser avec prudence l'intérêt de conquérir des cités par rapport à l'effet induit sur le reste de la campagne. Dans le cas de Constantinople, compte tenu de l'absence de menace pesant sur les frontières de l'Empire, Mehmet dispose du temps et des moyens nécessaires pour atteindre son objectif.